

POÈMES DU MONDE

Saison 1

RECUEIL DE
POÈMES

Productions Chromatiques

Histoire de pirates

UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL

Trois des nôtres à flot balancés dans le pré,
Trois des nôtres dans l'herbe à bord d'un gros panier.
Soufflent dans le printemps les vents qui sont dans l'air,
Les vagues dans le pré sont vagues de la mer.

En étant embarqués, où tenter la conquête,
Guidés par une étoile et bravant la tempête?
En route pour l'Afrique, installés à la barre,
Pour Babylone, ou Rhode Island, ou Malabar?

Voici une armada qui nage dans la mer -
Bétail sur la prairie tout à fait enragé,
Qui charge en mugissant ! Vite il faut nous sauver :
Le perron est le port, le potager la terre.

Robert Louis STEVENSON (Écosse)

Paraboles

UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Il était une fois un enfant qui rêvait
d'un cheval en carton.
L'enfant ouvrit les yeux,
ne vit point le petit cheval.

D'un petit cheval blanc
l'enfant se remit à rêver;
par la crinière il l'attrapait...
Ah, tu ne vas plus t'échapper!
À peine l'eut-il attrapé
que l'enfant s'éveilla.

Il tenait le poing bien fermé.
Le cheval s'était envolé!
L'air très sérieux, l'enfant
se disait qu'un cheval de rêve n'a rien de vrai.
Désormais il ne rêva plus.

Mais l'enfant devint un jeune homme
et le jeune homme s'énamoura;
à sa bien-aimée il disait :
Toi es-tu, ou non, pour de vrai?

Quand le jeune homme devint vieux,
il pensait : Tout n'est que rêve,
le petit cheval rêvé
et le cheval pour de vrai.
Et lorsque la mort arriva,
à son cœur le vieux demandait :
Et toi, es-tu un rêve?
Qui sait s'il s'éveilla!

Antonio MACHADO (Espagne)





Vamos a contar mentiras

UN FILM DE XAVIER LACOMBE

Maintenant que nous avons le temps (bis)
Nous allons raconter des mensonges, tralala, (bis)
Nous allons raconter des mensonges.

Sur la mer courent les lièvres, (bis)
Sur la montagne les sardines, tralala, (bis)
Sur la montagne les sardines.

Je suis sorti du campement (bis)
Avec une faim de loup, tralala, (bis)
Avec une faim de loup.

J'ai rencontré un prunier (bis)
Tout rempli de pommes, tralala, (bis)
Tout rempli de pommes.

J'ai commencé à lui jeter des pierres (bis)
Et des noisettes sont tombées, tralala, (bis)
Et des noisettes sont tombées.

Avec le bruit qu'ont fait les noix (bis)
Le gardien du poirier est sorti, tralala, (bis)
Le gardien du poirier est sorti.

Petit gars, ne jette pas de pierres, (bis)

Ce ne sont pas mes melons, tralala (bis)
Ce ne sont pas mes melons.

Mais ceux d'une pauvre vieille femme (bis)
Qui habite l'Escorial , tralala, (bis)
Qui habite l'Escorial.

Chanson populaire (Espagne)

L'âne en peine

UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL

Un âne avait beaucoup de peine
À raconter sa vie d'âne
à un beau cheval blanc
qui le narguait.
« Exprime-toi comme un cheval »,
lui disait le cheval.
Et l'âne lui répondait :
« je ne puis que m'exprimer comme un âne
puisque j'en suis un. »
Et le cheval irrité lui disait :
« Un âne se tait devant un cheval.
Ne te l'a-t-on pas appris ? »
Et l'âne pleurait, pleurait.
Et ses larmes, c'était un matin d'été torride
rafraîchissait le sol qui, à sa façon,
le remerciait.

Edmond JABÈS (Égypte)

L'homme de couleur

UN FILM DE LAURENT FOUDROT

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir...

Tandis que toi homme blanc:
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris...
Et après cela, tu as le toupet de
m'appeler

“homme de couleur”!!!...

Inconnu (Afrique)

POÈMES DU MONDE

Elsa

UN FILM DE ANATOLE HUYNH

Un jour, après une guerre, elle est descendue d'un avion, et d'avion en avion, de paradis perdu en terres inconnues, elle a atterri au bord de la mer Méditerranée. Dans le sable Elsa a planté ses pieds, à Tel Aviv, là où la vie est. Elle a choisi l'exil pour la liberté. Ici ou ailleurs, si le cœur a reconnu l'espoir, la vie est belle et douce.

Face à la mer, les enfants jouent, courrent en riant vers les vagues, pendant que le vent tourne les pages de son livre de souvenirs.

Souvenirs ou rêves? Désir et bonheur d'être libre, d'écrire, de vivre éclatent dans les couleurs des rubans de ses grands chapeaux, des volants de ses robes à fleurs.

Le soir quand les vagues blanchissent et les étoiles s'ouvrent une à une, Elsa se retire dans sa chambre minuscule posée sur un toit. Quatre murs percés de quatre fenêtres ouvertes aux vents. À l'heure splendide, elle décroche la lune, en pose le disque sur son gramophone. Elle retire une plume de son chapeau pour la tremper dans la musique du ciel.

Pigeons et corbeaux accrochent un à un les feuillets sur une corde à linge tendue entre la porte et le firmament. Des chats veillent, tranquilles sphinx aux yeux de lumière. Chaque clignement permet aux mots manquants de venir. La poëtesse trace les constellations possibles. Les cigognes de passage descendant cueillir les mots d'Elsa et les portent jusqu'à nous.

Chers amis, je vous écris d'un pays lointain et magique qui embaume de fleurs somptueuses. C'est là que j'ai enfin posé mes bagages, laissé repousser mes cheveux,

désiré devenir sage.
Les gens d'ici sont curieux,
mais je m'effarouche de peu.
C'en est fini des villes de trop
de certitudes et d'incertitudes.
C'est à Tel Aviv, ville de mon printemps
éternel que sous les bougainvillées
débordantes de légèreté j'ai guéri
de la colère, de la peur et de la guerre.
Mes semelles de pétales transparents
me ramènent à cette chambre
perchée au-dessus de la mer laborieuse.
Les vagues effacent les traces de pas
des fantômes du passé. Sur le sable blanc,
tout reste encore à écrire.
Ici je suis enfin libre de vivre.
Ici je vous attends.

Sabine HUYNH (Israël)

Au fils du nomade

UN FILM DE GRÉGOIRE MASSARDIER

Chausse tes sandales
et foule le sable
Qu'aucun esclave n'a piétiné
Éveille ton âme
Et goûte les sources
Qu'aucun papillon n'a frôlées
Déploie tes pensées
vers les voies lactées
Dont aucun fou n'a osé rêver
Respire le parfum des fleurs
Qu'aucune abeille n'a courtisées
Écarte-toi des écoles et des dogmes
Les mystères du silence
Que le vent démêle dans tes oreilles
Te suffisent
Éloigne-toi des marchés et des hommes
Et imagine la foire des étoiles
Où Orion tend son épée
Où sourient les Pléïades
Autour de la flamme de la Lune
Où pas un Phénicien n'a laissé ses traces
Plante ta tente dans les horizons
Où aucune autruche n'a songé à cacher ses œufs
Si tu veux te réveiller libre
Comme un faucon qui plane dans les cieux
L'existence et le néant suspendus
À ses ailes
La vie la mort

Hawad (Afrique du Nord)

PAGE 3

Le noyau de mangue

UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ

La fille du lièvre était si jolie
Que de nombreux prétendants désiraient l'épouser
Ses parents demandèrent à chacun des partis
D'apporter la preuve qu'ils avaient
De quoi nourrir la bien-aimée.

Tous présentèrent alors des régimes de bananes
Du manioc, des carottes, des ignames,
Quantité de feuilles et de fruits.

Tous, sauf un qui, lui,
Ne possédait qu'un noyau de mangue.
Voyant la surprise dans les yeux de chacun,
Il expliqua :
- Vos fruits sont superbes et bien mûrs,
Mais mon noyau deviendra, une fois planté,
Un bel arbre qui nous fournira de quoi manger
Pendant toute notre vie.

Devant un prétendant si sage
Monsieur et Madame Lièvre n'hésitèrent pas
À lui donner leur fille en mariage.

Inconnu (Afrique)



L'hurluberlu

UN FILM DE JEANNE HADORN

Connaissez vous l'Hurluberlu
De la rue Lanturlu?

Il se lève un dimanche,
Enfile ses deux manches
De chemise...Allons bon,
C'est son vieux pantalon!

Ah ! quel hurluberlu
De la rue Lanturlu!

Il met des caoutchoucs :
C'est pas les siens du tout!
Et puis un pardessus :
C'est pas le sien non plus!

Ah ! Quel hurluberlu
De la rue Lanturlu!

Au lieu de son chapeau
Il s'est coiffé d'un pot,
Et il met ses pantoufles
À la place des moufles

Ah ! Quel hurluberlu
De la rue Lanturlu!

Il a pris l'autobus
Pour aller à la gare ;
S'embrouillant tant et plus,
Le voici qui déclare
Au chauffeur-conducteur :
« Très cher et honoré
Chabus de l'autofeur,
Cher auto chauforé
Honobus du cherfeur!
Laissez-moi démonter,
Je vais être en retard ;
Pouvez-vous arrêter
Votre gus à la bare? »

Le chauffeur stupéfiait
Freine vite à l'arrêt.
Et notre hurluberlu
De la rue Lanturlu
Et notre hurluberlu
De la rue Lanturlu

Court alors au buffet
Acheter un billet
Puis file chercher
Un sandwich au guichet.

Ah ! Quel hurluberlu
De la rue Lanturlu!

Sans trop faire attention,
Il va vers un wagon
Qui était en garage,
Y monte ses bagages,
S'installe et tôt s'endort
Après tous ces efforts...

De bon matin il dit :
« Quel est donc cet arrêt? »
« Mais c'est Paris, pardi! »
Lui répond-on du quai.

Après un petit somme,
Il se penche au-dehors,
Voit une gare énorme
Et une fois encore
Demande, un peu surpris :
« Mais quel est cet arrêt?
Trifouillis ou Tremblay? »
« Non, pardi, c'est Paris! »
Lui répond-on du quai.

Il refait un bon somme,
Puis se penche au-dehors,
Voit une gare énorme
Et demande bien fort,
De plus en plus surpris :
« Mais quel est cet arrêt? »
Bécon ou Bilboquet? »
« Non, pardi, c'est Paris! »
Lui répond-on du quai.

« Quelle blague! » il s'écrie ;
j'ai bien roulé deux jours,
Et voilà qu'à Paris
Je serais de retour! »

Ah ! Quel hurluberlu
De la rue Lanturlu...

Samuel MARCHACK (Russie)

Les démons

UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Les nuages fuient en foule,
Sous la lune qui s'ensuit
Les nuages fument et roulent,
Trouble ciel et trouble nuit.
Mon traîneau bondit et plonge,
Les grelots résonnent clair.
Que de leurres, que de songes
Dans la plaine qui se perd!

-Va toujours, cocher! -Barine!
Choses vont de mal en pis,
La bourrasque m'enfarine
Mes deux yeux et mes esprits.
Ni lumière, ni demeure,
En aveugles nous errons!
C'est le diable qui nous leurre
Et nous fait tourner en rond.

Le vois-tu danser sur place?
Maintenant me crache sus!
Le vois-tu donner la chasse
Au cheval qui n'en peut plus?
As-tu pu le méconnaître
Sous la forme d'un poteau?
S'allumer et disparaître
-L'as-tu vu sur le coteau?

Les nuages fuient en foule
Sous la lune qui s'ensuit
Les nuages fument et roulent,
Trouble ciel et trouble nuit.
Et voilà que tout s'arrête,
Les grelots reposent, morts.
-Qu'est-ce? Un tronc ou une bête?
-Lui toujours et lui encore!

Geint et grince la rafale,
Soufflent et ronflent les chevaux,
Le démon, au loin, détale
C'est un loup aux yeux-flambeaux
Et la course recommence,
Les grelots en disent long.
Voir dans les lointains immenses
Cette ronde de démons!

Des démons et des démons,
Se joignant, se disjoignant,
Papillonnent, tourbillonnent
Folles feuilles sous le vent!
Quelle foule! Quelle fuite!
Et pourquoi ces tristes chants?
Un ancêtre qui vous quitte?
Une belle qu'on vous prend?

Les nuages fuient en foule
Sous la lune qui s'ensuit
Les nuages fument et roulent,
Trouble ciel et trouble nuit.
Survolant la blanche plaine
Geignent, hurlent les malins,
De leurs plaintes surhumaines
Déchirant mon cœur humain.

Alexandre POUCHKINE (Russie)

Légende des légendes

UN FILM DE THIBAULT PÉTRISSANS

Nous sommes au bord de l'eau,
le platane et moi.
Notre image apparaît dans l'eau,
le platane et moi.
Le reflet de l'eau nous effleure,
le platane et moi.

Nous sommes au bord de l'eau,
le platane, moi et puis le chat.
Notre image apparaît dans l'eau,
le platane, moi et puis le chat.
Le reflet de l'eau nous effleure,
le platane, moi et puis le chat.

Nous sommes au bord de l'eau,
le platane, moi, le chat et puis le soleil.
Notre image apparaît dans l'eau,
le platane, moi, le chat et puis le soleil.
Le reflet de l'eau nous effleure,
le platane, moi, le chat et puis le soleil.

Nous sommes au bord de l'eau,
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.
Notre image apparaît dans l'eau,
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.
Le reflet de l'eau nous effleure,
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.

Nous sommes au bord de l'eau,
le chat s'en ira le premier,
dans l'eau se perdra son image.
Et puis je m'en irai, moi,
dans l'eau se perdra mon image.
Et puis s'en ira le platane;
dans l'eau se perdra son image.
Et puis l'eau s'en ira,
le soleil restera,
puis à son tour il s'en ira.

Nous sommes au bord de l'eau,
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.
l'eau est fraîche,
le platane est immense,
moi j'écris des vers,
le chat somnole,
nous vivons Dieu merci,
le reflet de l'eau nous effleure,
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.

Nazim HIKMET (Turquie)



POÈMES DU MONDE

Haïkus

UN FILM DE JONATHAN SILVESTRE

Dans ce monde qui est le notre
Nous marchons sur le toit de l'enfer
En contemplant les fleurs

Brume et pluie.
Le Fuji voilé.
Malgré tout, je marche, heureux.
(Bashô)

Viens et joue avec moi
Moineau sans père ni mère

Un cerf sous la pluie
Trois cris
Puis le silence

« Le jour est idiot d'être si long »,
dit le corbeau
en ouvrant son bec.
(Issa)

Bashô , Issa, Shiki (Japon)

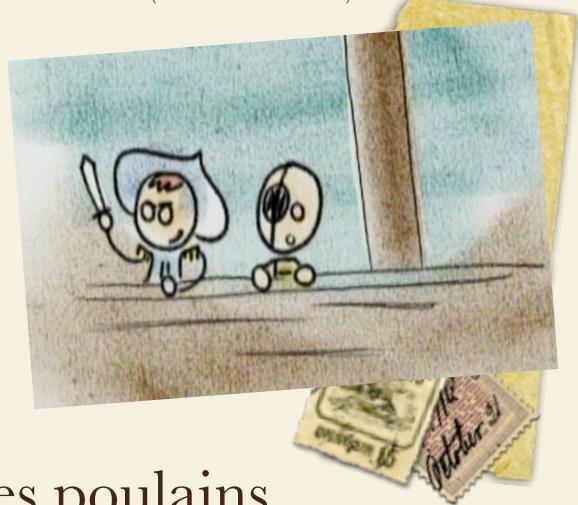
Lorsque j'étais oiseau

UN FILM DE PAUL-ÉMILE BOUCHER

J'ai grimpé dans le Karaka
Pour atteindre un nid fabriqué de feuilles
Mais doux comme un duvet
J'ai inventé une chanson sans paroles
Qui s'est prolongée d'elle-même,
Ne devenant triste que vers la fin.
Des pâquerettes poussaient dans l'herbe au pied de l'arbre
Pour les mettre à l'épreuve je leur ai dit :
“Je vous couperai la tête et la donnerai à manger
A mes petits enfants.”
Mais elles refusèrent de me prendre pour un oiseau
Et restèrent grandes ouvertes
Le ciel était comme un nid d'azur aux plumes blanches
Le soleil était la mère oiseau qui le réchauffe.

Voilà ce que disait ma chanson sans paroles
Le petit frère remonta l'allée, en poussant sa brouette
De ma robe je fis des ailes et restai immobile.
Quand il s'approcha je criai : "twit, twit".
Un instant il eu l'air étonné,
Puis il me dit "Allons, tu n'es pas un oiseau;
Je vois tes jambes."
Que m'importaient les pâquerettes,
Et que m'importait le petit frère;
Je savais bien, moi, ce que j'étais.

Katherine MANSFIELD (Nouvelle-Zélande)



Les poulains

UN FILM DE CYRIL BESSE ET YANN DEGRUEL

En troupe, à travers la pampa infinie,
les fringuants poulains emportés par l'élan
font siffler sur la piste assourdie
l'ouragan de leurs crinières au vent.

Laissant derrière eux la plaine noyée
de poussière, ils étirent leur sèches encolures
et de leur course tonnante et déchaînée
font vibrer le pin et le svelte palmier.

Lorsqu'ils atteignent l'austral éperon,
un hennissement ébranle les hauts défilés;
alors s'arrête le galop triomphant,

Ils s'ébrouent, rauques, face au soleil ardent,
et redressant en troupe leurs têtes enfiévrées
ils écoutent venir le vent qui les rallie.

José Eustasio RIVERA (Colombie)

POÈMES DU MONDE

Saison 2

RECUEIL DE
POÈMES

Productions Chromatiques

Le moustique

UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ

Hé là! Compère moustique!
Tu sembles jouir de la vie!
Alors pourquoi vrombrir ainsi?
Lit d'ivoire, natte de jade,
Ces lieux de repos te sont bénéfiques.
Près des joues de neige, des lèvres de rose,
Tu goûtes aussi les fruits de l'amour.
Pour t'engraisser, rien ne te fait reculer!
Pas même l'innocence d'un bambin!
Il te faut une panse pleine :
Qu'importe la misère alentour!
Mais si, d'aventure, une palme
Vient à me tomber sous la main,
Justice sera faite,
Et sans ciller, je le jure!

Phan Van TRI (Vietnam - Phan Van Tri)

À vu le nuage lynx

UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Le vieux moine poète vivait en ermite
Se nourrissant seulement du miel de ses abeilles

Personne ne savait que dans chaque goutte de miel
NÉ de la beauté des herbes et des fleurs
Se cachaient les secrets des poèmes naissants

Quand le vieil homme mangeait son miel
Et crachait en retour de nouveaux poèmes
Il savait qu'il était un enfant du monde
Ô le miel est poème et les poèmes miel.

Su DONGPO (Amérique du Nord - Tribu Cree)

Roi des temps anciens

UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ

Je suis ce roi des anciens temps
Dont la cité dort sous la mer
Aux chocs sourds des cloches de fer
Qui sonnèrent trop de printemps.
Je crois savoir des noms de reines
Défuntes depuis tant d'années,
O mon âme! et des fleurs fanées
Semblent tomber des nuits sereines.
Les vaisseaux lourds de mon trésor
Ont tous sombré je ne sais où,
Et désormais je suis le fou
Qui cherche sur les flots son or.
Pourquoi vouloir la vieille gloire
Sous les noirs étendards des villes
Où tant de barbares serviles
Hurlaient aux astres ma victoire?
Avec la lune sur mes yeux
Calmes, et l'épée à la main,
J'attends luire le lendemain
Qui tracera mon signe aux ciels.
Pourtant l'espoir de la conquête
Me gonfle le cœur de ses rages :
Ai-je entendu, vainqueur des âges,
Des trompettes dans la tempête?
Ou sont-ce les cloches de fer
Qui sonnèrent trop de printemps?
Je suis ce roi des anciens temps
Dont la cité dort sous la mer

Stuart MERRILL (États-Unis)



La source aux fleurs de pêchers

UN FILM DE H. AUDOUY ET P. COPPERE

Dans la ville de Wuling, pendant la période de Taiyuan
Un homme vivait de la pêche
Un jour il remonta la rivière.

Loin très loin, perdu dans le courant,
Il se retrouva à traverser
Des vergers de pêchers en fleurs
Alignés au bord de la rivière,
Rien que des pêchers.

Une odeur délicieuse embaumait,
Les pétales de fleurs voletant au hasard
Comme des flocons de neige.
Le pêcheur eut un sentiment étrange
Et décida de poursuivre son voyage
Il désirait aller plus avant, au-delà.

Une fois passés les longs vergers, il remonta vers la source
Il atteignit une montagne
Dans la roche, une grotte
De la grotte, émanait un vacillement mystérieux
Comme une lumière.

Il sauta de son bateau et entra dans la grotte,
Prenant toutes ses précautions, l'esprit avisé
Il avança de dix pas ; tout s'éclaira autour de lui.
Il débouchait sur une vaste terrasse.

Un paysage aux maisons bien arrangées
Des terres fertiles, de jolies pièces d'eau,
Bosquets de mûriers et forêts de bambous,
Harmonieusement disposés.
Un dédale de chemins à travers champs,
On entendait au loin
Des poulets et des chiens

Et parmi tout cela,
Des hommes et des femmes à l'œuvre,
Vêtus d'une manière familière pour l'étranger
Jeunes et vieux ensemble, tous se mêlant dans la paix et le bonheur.

Un vieil homme sursauta en apercevant le pêcheur
Il lui demanda d'où il venait.
Le pêcheur répondit qu'il passait par là,
Le vieillard l'invita chez lui.

On mit le vin à tiédir, pluma l'oie, prépara le diner
La nouvelle se répandit dans le village
Tout le monde venait s'enquérir de la visite.
Le vieillard parla des troubles de la période Qin
De la paix retrouvée dans ce pays caché
Quand un ancêtre vint s'y réfugier avec femmes et voisins
Pour mener une vie tranquille et isolée.

Ils jouissaient de leur isolement du monde.
Le pêcheur demanda quelle était la dynastie régnante
Le vieillard ignorait l'existence de la dynastie han
Et encore plus celle de la dynastie Jin
Le pêcheur raconta tout ce qui s'était passé au-dehors,
Tous soupiraient à chaque parole, l'air résigné.
D'autres villageois reçurent le pêcheur chez lui, et lui dirent :
« Ainsi, pas besoin de mettre les autres hommes au courant ».

Au moment de partir après un si bel accueil, il rejoignit son bateau,
Reprit facilement le chemin par lequel il était venu,
Marquant délibérément des repères sur la route.
Il rejoignit la capitale
Il se rendit auprès du gouverneur,
Et lui raconta son aventure.
Le seigneur envoya des expéditions
Pour découvrir l'endroit,
Mais les hommes se perdirent, sans retrouver les repères du pêcheur.

Un noble lettré, Liu Ziji (originaire de Nanyang) eu vent de
l'histoire
Avec entrain lança les recherches
Mais en vain!
Il rechercha le mystérieux pays reclus
Jusqu'à en tomber malade.
Et s'éteignit, laissant place à l'indifférence.

Tao YUAN MING (Chine)

Les bruits

UN FILM DE THIBAULT PÉTRISSANS

Une fois
tous les bruits se rencontrèrent.
Tous les bruits du monde
dans un seul endroit
et je m'y trouvais
puisqueils se rencontrèrent dans ma maison.
Ma femme demanda : " Qui les a envoyés ? "
Je répondis : " Renard ou Lapin
oui, l'un de ces deux-là.
Tous les deux essayent de me jouer un tour aujourd'hui.
Tous les deux
sont furieux contre moi.
Lapin est furieux parce que j'ai tiré
l'oreille de son frère
et que je l'ai soulevé de terre de cette façon.
Puis je l'ai mangé.
Et renard est furieux parce qu'il voulait
faire ces choses avant moi. "
" Oui, alors c'est certainement l'un des deux "
a dit ma femme.
Ainsi tous les bruits
étaient là.
Ces choses arrivent.
Le bruit d'un arbre qui tombe était là.
Le bruit d'un rocher qui tombe était là.
Le bruit d'une loutre glissant dans la boue était là.
Tous ces bruits et d'autres encore
dans ma maison.
" Combien de temps pensez-vous rester ? "
leur a demandé ma femme. " Nous avons besoin de dormir ! "
Ils ont tous répondu ensemble!
C'est pourquoi ma femme et moi maintenant
sommes parfois dur d'oreille.
J'aurais dû faire le voeu de les renvoyer tous
c'était la première chose à faire.

Jacob NIBÉNEGENSABE (Amérique du Nord)

Ô capitaine

UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL

O Capitaine! Mon Capitaine! Finie notre effrayante traversée!
Le navire a tous écueils franchi, le trophée que nous cherchions est
conquis
Le port est proche, j'entends les cloches, la foule qui exulte,
En suivant la stable carène des yeux, le vaisseau brave et farouche.
Mais ô cœur! cœur! cœur!
O les gouttes rouges qui saignent
Sur le pont où gît mon Capitaine,
Étendu, froid et sans vie.
O Capitaine! Mon Capitaine! Dresse-toi, entends les cloches.
Dresse-toi - pour toi le drapeau est hissé - pour toi le clairon vibre,
Pour toi bouquets et couronnes enrubannées - pour toi les rives
noires de monde,
Vers toi qu'elle réclame, la masse mouvante tourne ses faces
ardentes.
Tiens, Capitaine! Père cheri!
Ce bras passé sous ta tête,
C'est un rêve que sur le pont
Tu es étendu, froid et sans vie.
Mon Capitaine ne répond pas, ses lèvres sont livides et immobiles;
Mon père ne sent pas mon bras, il n'a plus pouls ni volonté.
Le navire est ancré sain et sauf, son périple clos et conclu.
De l'effrayante traversée le navire rentre victorieux avec son
trophée.
O rives, exultez, et sonnez, ô cloches
Mais moi d'un pas accablé,
j'arpente le pont où gît mon capitaine,
Étendu, froid et sans vie.



Walt WHITMAN (États-Unis)

L'os à voeux

UN FILM DE C. BESSE ET X. LACOMBE

Un jour je rencontrais une bande de corbeaux.
Ils étaient là dans la neige à faire leurs bruits de corbeaux.
Je pouvais les voir très nettement sur la neige blanche.
Ça me donna une idée.
Je fis le vœu que ces corbeaux soient blancs, sauf pour leur bec.
Je laissai les becs de couleur noire.
Puis je leur criai
« Corbeaux vous êtes blancs! »
Ils se regardèrent l'un l'autre et virent que c'était vrai.
Il se trouve qu'un coyote était à l'affût de quelque chose à manger.
Le coyote vint vers eux.
Les corbeaux le virent et s'écrierent « envolons-nous! »
Mais c'était trop facile.
Je fis le vœu que leurs ailes se gèlent.
Ils ne pouvaient plus voler.
Alors, ils plantèrent leur bec noir dans la neige.
Ainsi seuls leurs corps blancs dépassaient.
Toute la bande fit de même!
Et le coyote passa juste à côté d'eux!
Bien sûr il s'arrêta et renifla l'air.
Il savait que des corbeaux étaient tout près, quelque part
Mais il ne pouvait les voir sur la neige.
Je parie que les corbeaux se croyaient vraiment hors d'affaire.
Mais non, c'était trop facile.
Je fis le vœu que toute la neige autour d'eux fonde
Et voilà ces corbeaux cloués au sol par leur bec !
Ils étaient toujours blancs si bien qu'on les voyait distinctement à présent!
Le coyote fit demi-tour.
Il se précipita vers eux.
Mais c'était trop facile puisque les corbeaux étaient cloués au sol.
Alors je fis le vœu d'une colline escarpée devant le coyote.
La colline la plus escarpée alentour.
Puis je l'appelai :
« Tu es vieux, coyote, et ceci pourrait bien être
la colline sur laquelle tu vas mourir
en essayant d'attraper ces corbeaux ! »
Il fallait qu'il se décide.
Ce n'était pas facile.
J'observais.
Les corbeaux attendaient, cloués par leur bec.
Le cœur de chacun battait très fort.
À la fin le coyote dit :
« Je n'ai pas assez faim pour mourir sur cette colline »,
et il s'en alla en trottinant.

Alors je fis le vœu pour que les corbeaux soient libres.
Après tout ça.

Howard A. NORMAN (Amérique du Nord)

La pluie

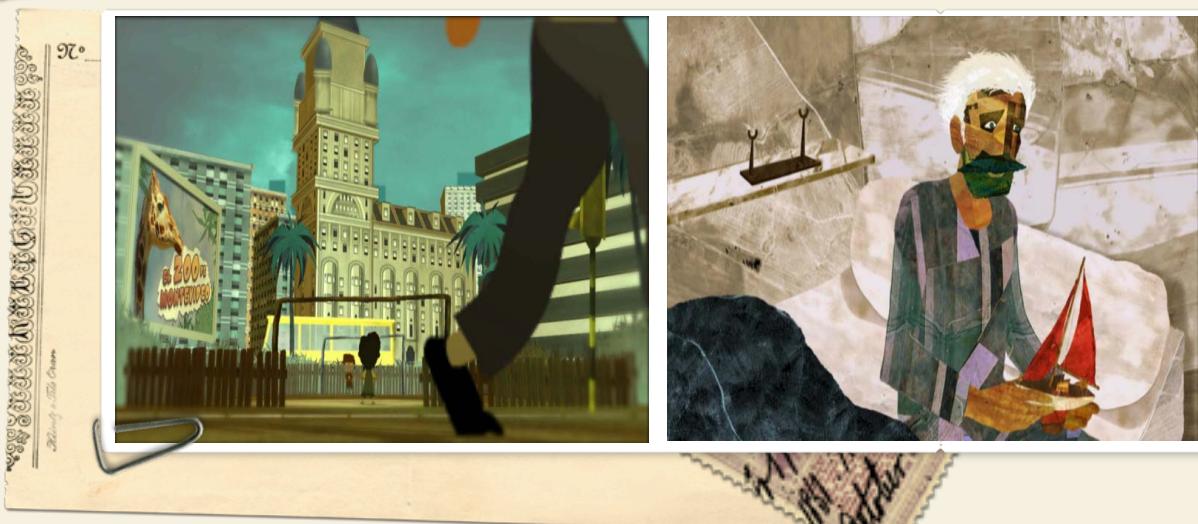
UN FILM DE XAVIER LACOMBE

De sa chair tout imbibée
Voici venir ma soeur la pluie;
À travers les airs elle arrive
Pleurant à chaudes larmes.
Elle appelle:
Mais nul ne lui ouvre sa porte.
Elle chante:
Mais tous ferment leurs fenêtres.
Moi je l'ai vue courir, courir
Sur le chemin de ma maison;
Elle pleurait, pleurait si fort
Que mon cœur en a eu pitié.
-C'est la pluie, ouvre lui
car vois comme elle est mouillée!

À travers les rues on l'emporte
maintenant morte – eau dans l'eau –
Vers la mer, celle qui eut un trône
Et un royaume, oui dans l'air

Mariano BRULL (Cuba)





Le Tage

UN FILM DE CYRIL BESSE

Le Tage est plus beau que la rivière qui traverse mon village,
mais le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village,
parce que le Tage n'est pas la rivière qui traverse mon village.

Le Tage porte de grands navires
et à ce jour il y navigue encore,
pour ceux qui voient partout ce qui n'y est pas,
le souvenir des nef anciennes.

Le Tage descend d'Espagne
et le Tage se jette dans la mer au Portugal.
Tout le monde sait ça.
Mais bien peu savent quelle est la rivière de mon village
et où elle va
et d'où elle vient.
Et par là même, parce qu'elle appartient à moins de monde,
elle est plus libre et plus grande, la rivière de mon village.

Par le Tage on va vers le monde.
Au-delà du Tage il y a l'Amérique
et la fortune pour ceux qui la trouvent.
Nul n'a jamais pensé à ce qui pouvait exister
Au-delà de la rivière de mon village.

La rivière de mon village ne fait penser à rien.
Celui qui se trouve auprès d'elle est auprès d'elle, tout simplement.

Fernando PESSOA (Portugal)

Le gratte-ciel de Salvo

UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Le gratte-ciel est une girafe de béton armé
A la peau mouchetée de fenêtres
Une girafe qui s'ennuie un peu
De l'absence de palmiers de cent mètres de haut
Une girafe enlisée au dix-huit rue des Andes
Incapable de traverser
De peur que les autos ne se fourrent entre ses pattes
Et ne la fasse tomber
Quelle idée du repos donnerait un gratte-ciel allongé par terre
Avec presque toutes ses fenêtres et le visage tournés vers le ciel
Perdant son sang par les canalisations d'eau chaude et d'eau froide
Le gratte ciel de Salvo est la girafe de béton
Qui complète le zoologique édifice de Montevideo

Alfredo Mario FERREIRO